

“paquebots à vapeur, de grands navires de commerce, de  
 “jolies barques de pêcheurs à voiles latines l’animent, et  
 “dans le lointain on découvre la Gorgone, Capraia, l’île  
 “d’Elbe, la Corse. Ce beau tableau s’encadre entre les  
 “montagnes de la Spezzia, que l’on voit couronnées de  
 “neige; à droite et à gauche le Montenero avec sa madone,  
 “où pendant tout le mois de mai chaque village voisin  
 “s’empresse d’aller en pèlerinage.” Ozanam ne tarda pas à  
 ressentir l’influence d’un aussi charmant endroit; il com-  
 mençait même à croire à la possibilité de sa guérison. Ce  
 fut sous l’empire de cet espoir qu’il écrivit un jour ces vers  
 si gracieux; c’était le douzième anniversaire de son mariage.

Sur l’écueil de San-Jacopo, le 23 Juin 1853.

Sur un écueil lointain notre nef échouée  
 Attend le flot sauveur qui la ramène au port,  
 Et la madone à qui la barque fut vouée,  
 Semble sourde à nos vœux, et l’enfant Jésus dort!  
 Pourtant voici douze ans, dans ce doux patronage,  
 Nous partions pleins d’espoir; des fleurs ornaient ton front;  
 Et bientôt, pour charmer, pour bénir, le voyage,  
 A la poupe s’assit un petit ange blond.

Depuis ce temps, le ciel s’est noirci sur nos têtes,  
 Les vents ont baloté notre esquif nuit et jour;  
 Mais nous n’avons pas vu si cruelles tempêtes,  
 Climats si rigoureux ou s’éteignit l’amour.

Nôh, nôh, je ne veux plus craindre sous votre garde,  
 Compagnes de l’exil que Dieu me prépara.  
 Déjà d’un œil clément la Vierge nous regarde  
 Tout à l’heure l’enfant Jésus s’éveille.

Et sa main nous poussant sur une mer calmée,  
 Sans peur et sans efforts nous toucherons enfin  
 Au bord où nos amis, foule ardente et charmée,  
 Signalent notre voile et nous tendent la main.

Après avoir passé deux mois à San-Jacopo, Ozanam se  
 rendit à l’Antignano, au pied du Montenero et à une heure  
 de Livourne. Là encore il se trouvait au bord de la mer  
 et comme à San-Jacopo il allait souvent s’asseoir sur la